

joyeux anniversaire, un
jour en retard...

LE McGILL DAILY



Vol. 72, No. 67.

mardi 15 février 1983

second class mailing no. 5417 postage paid Montreal



M. Jean-Louis Roy est historien de formation ayant complété une maîtrise en études médiévales à l'Université de Montréal ainsi qu'un doctorat en histoire à l'Université McGill.

Il est à souligner que M. Roy a enseigné l'histoire politique du Québec et Canada durant quelques années au centre d'études Canadiennes françaises.

Poète, il a déjà publié, entre autres recueils, «les frontières défunes» et «l'arche dans le regard».

Il est depuis le début de 1981 le directeur de l'influent quotidien montréalais, *Le Devoir*.

suite pages 4 et 5

fondé en 1911

McGILL DAILY

Au sujet de la pornographie encore une fois

par Jean-Pierre Asselin

Oui, un autre article au sujet de la pornographie sur la télévision payante comme si on n'en avait pas assez parlé. Tout le monde critique et se plaint mais faille à regarder en face les dessous de la situation tout en restant dans les limites d'une certaine objectivité.

Certains idéalistes en quête de dévouement cherchent sans cesse à rabattre de nouvelles idées qui veulent s'établir, entraînant avec eux un beau troupeau de moutons qui ne demande pas mieux d'être occupé à faire quelque chose. On parle beaucoup de pornographie à la télé payante ces jours-ci pour la bonne raison que cette dernière semblait bien à leurs yeux être l'opportunité rêvée de ce faire remarquer. Excusez-moi l'expression mais ça me met le feu au cul de voir autant de gens faire d'un fait plutôt inusité mais banal, une immense qui leurs semblent bon d'élever. Il ne faut pas ici me prendre à tort, ce que je viens de dire ne signifie pas que je suis d'un enthousiasme fou à l'idée de pouvoir un jour visionner une programmation dite «pour adultes» dans mon salon.

Non, ce que j'essaie de dire, c'est que nous sommes dans un pays libre où toute personne de toute espèce est libre de faire ce que bon lui semble comme et quand bon lui plaît. Comme Gilles Bourgault écrivait récemment: «Let me be free to enjoy pornography... it is for me to decide what I should see and do when I don't impede the rights of others». Qu'il regarde la télévision chez lui ne m'empêchera certainement pas de dormir. Du monde qui apprécie la pornographie, il y en a à la pellette; que certains ou certaines se souviennent de ces longues lignes d'attentes que l'on pouvait voir se pressant sur Ste-Catherine à l'entrée de certains cinémas du temps où «Caligula» était un hit, et ce film-là n'était pas non plus pour être une belle histoire d'amour à la Brooke Shields. De plus, à ce que je sache, la littérature érotique et les cinémas à fesses se vendent encore très bien et ça jusqu'ici, personne n'en est mort. Alors pourquoi soudainement réagir si violemment parce qu'une nouvelle organisation offre à sa clientèle un service qui lui semble attirant. Personne n'est obligé d'acheter «Penthouse» pas plus qu'il ne l'est de s'abonner à Premier Choix. Si quelque chose vous déplaît, vous l'ignorez ou l'évitez, vous n'en prenez pas acquisition quoiqu'il en soit. Alors que les révoltés, qu'ils soient évêques ou archiduchesses, restent chez eux et nous fichent la paix car il y a d'autres problèmes dans le monde qui méritent plus d'attention comme la famine ou la pollution que quelques scènes de fesses. Si tous ce beau monde se donnaient la main pour résoudre ces vrais problèmes, le monde entier s'en sentirait bien mieux.

J'admets toute fois que la pornographie est du crotin de première qualité et, que le fait que certains l'apprécient quand même est surprenant mais c'est leur affaire; il y en a pour tous les goûts. C'est une minorité et peut-être même une majorité qu'il ne faut pas ignorer d'autant plus dans un pays démocratique où les droits de tous et chacun doivent être respectés. (Par expérience on sait que ce n'est vrai qu'en théorie) De toute façon, le fait que la télé payante existe n'empêchera personne de vaquer à leurs occupations respectives. «Alors la programmation, s'il vous plaît».

Vandalisme et blessures; Pourquoi?

Vandalisme, attaque. Décidément la question gai est de nouveau à la une. Cependant, cette fois-ci, ce n'est plus une petite affaire comme celle plus que récente de l'université Concordia, où l'on détruisait des copies et où des invectives anonymes sont apparues.

Cette fois, un élève du Bishop Collège fut victime de coups et blessures perpétrés à l'aide de bâtons de hockey.

Donc de nouveau, la question est posée: qu'on de si différent les gais et lesbiennes pour que les gens s'en prennent de manières si violentes à leur intégrité?

Pourquoi faut-il qu'une littérature aussi peu extensive que celle trouvée dans les journaux étudiants engendre autant de violence et persécution?

Si problème il ya, alors il faut le résoudre. Mais malheureusement, il est de plus en plus difficile de trouver une solution à ce problème, car les esprits se font de moins en moins conciliants en la matière.

Daily Bureau



Commentaire

Une édition Gay... d'accord! Une édition spéciale pour la Saint-Valentin... d'accord! Mais la juxtaposition des deux... alors là, NON!

Publier une édition gay, comprenant de surcroît, un éditorial (voir An explanation not an excuse) provocateur et condescendant, en guise de justification, cela relève du mauvais goût.

Affirmer que si notre attitude se trouve être hostile en percevant la couverture de cette édition, il nous faudrait alors réfléchir sur ce qui est imprimé dans les pages qui suivent, cela reflète un manque de jugement de la part des auteurs de cet éditorial — qui sont de même les coordinateurs de cette édition spéciale. Car en effet, ce n'est pas en «insultant» ses lecteurs, que le *Daily* parviendra à leur faire prendre conscience des problèmes qui affligent actuellement la communauté Gay et Lesbienne.

Ce n'est pas une critique du contenu, mais une critique du moment choisi pour la parution de cette édition que nous adressons présentement aux coordinateurs de ce spécial gay et lesbienne.

Il est malheureux de constater, qu'encore une fois, les motifs premiers des éditeurs s'accompagnent d'une volonté de choquer, et ce de manière tout-à-fait gratuite les étudiants.

Le résultat final est donc, qu'une entreprise qui au prime abord aurait pu être constructive, perd toute son efficacité à cause de cette caractéristique puérile qui consiste à vouloir à tout prix faire passer un message de manière provocatrice plutôt que subtile.

La fête de la Saint-Valentin et les problèmes de la communauté Gay et Lesbienne de McGill ont tous deux leur place à l'intérieur des pages du *Daily*. Selon nous, leur juxtaposition ne sert aucune fonction constructive, si ce n'est que de créer un conflit de plus à McGill.

Bianca Tessier-Lavigne
Daniel M. Weinstock
Claire M. Lanctôt

All contents copyright © 1982 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the pages of this newspaper do not necessarily reflect the views of McGill University or the McGill University Students' Society. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Second class mailing No. 3217. Printed at l'imprimerie Dumont, 9130 Boul. Lasalle, Lasalle, Québec.

Editor-in-chief	Richard Fink
News Editor	Maria Ambrose
	Peter F. Kullerbrouwer
	Suzanne Goldberg
	Albert Norenberg
	Colin Tomlins
Production	Sarah Webb
	Greer Nicholson
Sports Editor	Bianca Tessier-Lavigne
Édition française Rédactrice-en-chef	Ed Arzuian
Photo Editor	Chris Cavanagh
Supplement Editor	Richard Gold
Science Editor	
Production m's last night	

Editorial Offices: 3480 McTavish, room B03, Montréal, Québec, H3A 1X9 (392-8955). Business Manager: Angela Marcogliese (392-8959). Advertising Manager: Michael Pacholka, room B17 (392-8902). Advertising Assistant: Marian Aronoff Proofreaders: Ron Heichman. Type and Assembly staff: Carlos Constantino, Rosemary Oliver, Paula Siepniewicz, Peter Tannenbaum, Brian Topp. The *Daily* is a founding member of Canadian University Press, La Presse Étudiante du Québec, and Campus Plus (CUP Media Services).

DOSSIER

Sans casser les oreilles des autres

par Bruno Blais

L'histoire du walkman débute à Tokyo, au 34^{ème} étage du siège social de la multinationale SONY. La direction des magnétophones est en difficulté à cause du transfert de la production des radios portatives dans un autre département. Il est impérieux de trouver de nouvelles sources de revenus.

Les ingénieurs du département se rassemblent donc et trouvent une nouvelle idée au bout d'une semaine de discussions. Le concept du magnétophone stéréo portatif est né. Le 24 mars 1979, SONY annonce sa nouvelle invention, le Walkman. C'est un succès instantané.

Aujourd'hui le mot walkman désigne l'ensemble des appareils stéréo portatifs allant du combiné MA-MF-Magnétophone avec ou sans enregistrement jusqu'au simple récepteur MA ou MA-MF. Les prix des différents modèles varient de 40\$ à 400\$. L'industrie prévoit un chiffre de vente de 2 milliards de dollars d'ici 2 ans.

A mesure que le phénomène walkman prend de l'ampleur, la vue de ces humains isolés dans leur monde musical personnel surprend et inquiète.

'Le Walkman: pour mieux vivre seul dans la foule'

Pourquoi le walkman est-il si populaire? Certains disent qu'il permet l'audition de musique sans forcer les voisins à l'écouter, en d'autres mots c'est la version silencieuse de la radio portative stéréophonique géante. D'autres prétendent que la musique est une compagne merveilleuse lors de longs trajets en métro ou en autobus.

M.Fouts, de Calgary, est un spécialiste des effets psychologiques des mass-média. Il mène une recherche sur la tendance à l'isolement et au détachement des individus les uns vis-à-vis des autres. Il parle des jeux électroniques, conçus pour un seul joueur, comme un exemple frappant de cette tendance à l'isolement.

A propos du walkman, M.Fouts dit: «C'est une manière



d'éviter les gens, le walkman permet de se retrancher en soi-même et d'éviter les exigences sociales normales comme avoir à dire bonjour ou à donner des renseignements. Celui qui porte des écouteurs projette un message explicite: je suis dans mon petit univers et je ne veux pas qu'on me dérange. »

Il y a évidemment d'autres moyens de se retrancher en soi-même dans une foule. Par exemple, un journal grand ouvert devant vous permet d'éviter d'engager une conversation ou de croiser d'autres regards. Cependant, le lecteur de journal est conscient de son environnement par tous les sons qu'il entend autour de lui. Le porteur de walkman se coupe des autres en éliminant son environnement sonore.

M. Cowen, psychologue à l'Université du Québec dit: « En choisissant son environnement sonore l'individu en garde totalement le contrôle, il ne participe plus au niveau d'environnement commun à tous. »

Il y a peu d'activités qui ne demandent pas de communication avec le monde environnant et cela réduit les occasions d'utiliser le walkman.

M.Fouts dit ironiquement: « Certaines personnes se servent de ces machines pour se détacher des autres et les utilisent en même temps pour se défendre de la solitude. » L'audition, un sens complexe, un appareil fragile. »

L'oreille humaine peut normalement distinguer 400,000 sons différents, certains sont si faibles qu'ils provoquent un déplacement du tympan égal à un dixième du diamètre d'une molécule d'hydrogène. »

Les ondes sonores voyagent dans l'air et sont guidées jusqu'au tympan par le canal auditif. Le tympan est relié à une chaîne d'osselets. Le dernier os de la chaîne d'osselets, l'étrier, est fixé à une fine membrane appelée fenêtre ovale. L'étrier bouge et entraîne la fenêtre ovale qui fait vibrer le liquide remplissant la cochlée, l'organe de l'audition.

La cochlée contient des milliers de cellules capillaires qui entrent en mouvement quand le liquide vibre. La stimulation de ces cellules crée les impulsions électriques qui sont envoyées au cerveau.

Une exposition prolongée à un bruit d'une intensité excessive demande un travail trop grand aux cellules capillaires qui s'intoxiquent et meurent. Ce sont les cellules situées le plus près de la fenêtre ovale qui meurent en premier. Une surdité commence par l'incapacité de reconnaître les hautes fréquences, par exemple les sons 's', 'sh' et 'f'.

Si l'exposition n'est pas trop

longue, il n'y a que déplacement temporaire des seuils d'audition et il faudra quelques heures pour permettre à l'oreille de se reposer.

On mesure le niveau sonore avec le décibel (DB). C'est une échelle logarithmique qui tient compte de la fréquence et de l'intensité du son. Le tableau suivant indique le niveau de certains sons et l'exposition maximale permise par jour avant qu'il y ait perte temporaire de sensibilité.

Le walkman n'est pas nécessairement nocif pour les oreilles, c'est le niveau d'écoute qui le rend dangereux. Il est si facile de hausser le volume pour couvrir les bruits extérieurs.

Des recherches démontrent qu'il faut augmenter le volume du walkman de 6db (2 fois plus fort) pour obtenir l'équivalent sonore du système de son à haut parleurs. Il n'y a pas seulement le système auditif qui capte les vibrations, le corps aussi les reçoit. Le corps est une forme de capteur sonore moins spécialisé mais qui contribue tout de même à l'effet sonore total.

Un sondage fait à l'Université de Montréal démontre clairement que les porteurs de walkman en font un usage abusif. Sur un échantillon de 25 utilisateurs, 84% l'écoute plus de 2 heures par jour et 72% ajuste le volume au moins au niveau 4.

Trois heures d'écoute au niveau 5 demande 16 à 20 heures de récupération à l'oreille. Si aucun temps de repos n'est permis, l'oreille demeure dans un état continu de fatigue auditive, ce qui représente un danger d'atteinte permanente. C'est-à-dire la perte de sensibilité à certaines fréquences, en commençant par les hautes et l'incapacité de concentrer l'oreille sur un son particulier.

Porter un walkman c'est se priver de son radar personnel.

Des individus ont été blessés ou sont morts à cause du walkman. En effet la musique du walkman forme un écran sonore qui masque les bruits extérieurs. C'est normalement l'ensemble des bruits environnants qui servent de points de référence par leurs positions relatives aux oreilles. Le walkman annule cet effet en créant un centre de référence entre les deux écouteurs. Puisque le nouveau point de référence se déplace avec le porteur, il n'y a plus aucune notion de position dans l'espace sonore. Il est dangereux de circuler en ville équipé d'un walkman. Même si une

automobile claxonne, il est impossible de savoir auditivement dans quelle direction il faut aller pour l'éviter.

Les cyclistes, dont la sécurité est déjà loin d'être assurée en ville se privent de leur radar personnel en portant un walkman.

À Québec, l'article 305 du nouveau code de la route énonce: « Nul ne peut porter des écouteurs alors qu'il conduit un véhicule routier sur un chemin public. » Aux États-Unis le port du walkman dans un véhicule motorisé est interdit dans 8 états suite aux nombreux accidents causés par le walkman.

Les compagnies d'assurances suivent de près ces événements et attendent le jour où elles ne devront plus dédommager les victimes d'accidents causés par le walkman.

Il est évident qu'au 34^{ème} étage du siège social de SONY à Tokyo on voit d'un très mauvais oeil l'arrivée de ces législations.

Que reste-t-il à ajouter pour vous convaincre de ne pas acheter un walkman?

D'abord le lecteur de cassettes consomme une quantité considérable de piles. Deuxièmement le récepteur MA-MF a une réception plus ou moins bonne étant donné que c'est le fil des écouteurs qui sert d'antenne. Finalement, c'est un gadget SOURD tout dangereux.

Si vous tenez quand même à vous abîmer les oreilles sans casser celles des autres, la revue *Protégez-vous* de juillet 1982 fait une évaluation des divers modèles disponibles sur le marché.

REF: Protégez-vous 7-82

La Presse 24-11-82, 18-11-82, 3-7-82

Festival de la santé, kiosque d'audiologie UdeM 2-82

BUTTERFIELD & ROBINSON TRAVEL

European Bicycle Trips for Adults.

10 - day luxury trips at a leisurely pace along the country roads of Alsace, Burgundy, Loire Valley, England and Northern Italy.

1983 Departures
May - October

"Montreal slide presentation on February 16, at 8 p.m., Victoria Hall, 4626 Sherbrooke St. W., Westmount. Please join us."

For further information and brochures please contact:
Butterfield & Robinson Travel
Suite 1604, 330 Bay Street
Toronto M5H 2S8
(416) 864-1354

Son	DB	Exposition Maximale
Chant d'oiseau	40	
Sonnerie de Téléphone	80	8 heures
Tronçonneuse	100	20 minutes
Walkman niveau 5/10	105	10 minutes
sirène	11&	7 minutes

Propos du Mardi Jean-Louis Roy

Daily: Depuis votre entrée en fonctions au Devoir il y a deux ans, vous avez semblé imprimer un style de leadership sensiblement différent de celui de votre prédécesseur, M. Claude Ryan. La contribution régulière d'un nombre substantiel et varié de collaborateurs ainsi que le plus grande latitude apportée aux textes des journalistes de l'institution sont-elles des manifestations tangibles de votre type de direction?

J-L Roy: Je pense que ce qui est particulièrement visible dans le journal depuis une année et demie, c'est sans doute la nouvelle importance que l'on accorde à l'information économique. Il me semblait que Le Devoir était solidement établi dans les deux grands domaines traditionnels de la maison, soit le politique et le culturel. Cependant, du côté de l'économie, nous avions une responsabilité extrêmement importante et l'effort que Le Devoir y consentait paraissait insuffisant à cet égard. Voilà pourquoi nous avons lancé le Devoir économique, qui est publié tous les mercredis et qui pourrait éventuellement l'être deux fois par semaine. Quant aux autres secteurs de l'information, il y a eu depuis le début du mois de septembre une révision à ce sujet. Ainsi, un très grand nombre de journalistes a changé de secteur et s'est retrouvé dans de nouvelles responsabilités. Mais sur le fond, ce qu'on cherche à obtenir des journalistes et ce qu'ils désirent également, c'est une information fiable, équilibrée, respectueuse de l'équité pour les groupes et les personnes, qu'on soit dans le sport ou dans la nouvelle internationale. Un fait demeure cependant: la qualité de l'information est primordiale.

Les transformations les moins visibles qui ont eu lieu ici depuis un an et demi ont trait à l'entreprise comme telle. Cette dernière est maintenant entièrement informatisée. Tous les services de la maison, depuis la salle de rédaction jusqu'au tirage en passant par les services de la publicité et les services administratifs, répondent à des critères de modernisation particulièrement rigoureux. Nous avons aussi travaillé du côté de la promotion du journal. Il y avait une lacune à cet égard qui a été comblée. Ainsi, une personne attachée à mon bureau s'occupe maintenant des questions promotionnelles. De plus, tout le service de la publicité a été redéfini. Nous avons à présent un bureau à Toronto, ce que nous n'avions pas et qui s'avère une affaire essentielle puisque toutes les grandes agences nationales sont maintenant établies là-bas. En outre, il faut noter un ajout de personnel très significatif à Montréal. Donc, si nous faisons un tour d'horizon pour tenter de résumer tout cela, nous pouvons dire que l'entreprise est maintenant équipée d'outils à la fine pointe de ce qui se fait actuellement, le service de la publicité a très sensiblement rajeuni ses méthodes de travail et du côté de la rédaction il y a eu des transformations substantielles dans le secteur culturel et, bien sûr, une priorité a été apportée à l'économie.

Daily: Mais, en plus de cela, n'y a-t-il pas une collaboration accrue et plus régulière de la part de personnes extérieures au Devoir?

J-L Roy: Je ne sais pas. Il y a toujours eu beaucoup de collaboration en provenance de l'extérieur au Devoir. De ce côté, je ne pense pas qu'on ait radicalement transformé les choses. Maintenant, si les lecteurs perçoivent une plus grande diversité c'est tant mieux, mais cela s'insère plutôt dans la tradition du Devoir.

Daily: Parlant de tradition, Le Devoir s'est voulu originellement un observateur, et parfois même un acteur, privilégié de la communauté de destin des Canadiens français. L'évolution du contexte politique canadien a fait en sorte que cette communauté de destin est maintenant essentiellement québécoise. Ces propos sont-ils justes?

J-L Roy: Vous savez, les propos justes au sujet de la situation du Québec sont de plus en plus difficiles à cerner. Ce qui a l'air de se développer cependant dans la société c'est à la fois, et en priorité, une conception du destin, de l'avenir du Québec encore plus centré sur ce territoire. Toutefois, je sens dans certains milieux des inquiétudes, dans certains autres des évolutions et dans d'autres des affirmations de dépassement au sujet de ce qui aurait pu être identifié ces dernières années à une forme plus ou moins subtile d'isolement, en raison de la crise économique, bien sûr, mais aussi à cause de la transformation du nationalisme québécois. Il me semble que l'intérêt de certains groupes québécois pour l'environnement canadien et même nord-américain soit plus grand qu'il y a une dizaine d'années. Le Devoir cherche et cherchera encore davantage à traduire le renouvelle-

ment des liens entre le Québec et le Canada. Et ceux qui croient que cette question est réglée se trompent. Elle va rebondir de toutes sortes de manières ou parce que le Québec le souhaitera ou parce que d'autres provinces canadiennes le souhaiteront. Également, d'autres groupes comme la Commission Macdonald imposeront un nouveau débat autour de ces questions. M. Trudeau qui était à la création du monde ne sera peut-être pas à la fin du monde. La thèse qu'il a soutenue d'une façon puissante et qu'il a imposé sur le pays ne se verra pas nécessairement contestée mais d'autres perspectives relanceront le débat autour des rapports entre le Québec et le Canada.

Daily: Quelque part dans sa remarquable étude, De la démocratie en Amérique, Alexis de Tocqueville a ces mots étranges prophétiques: «...le pacte fédéral ne saurait avoir une longue existence, s'il ne rencontre, dans les peuples auxquels il s'applique un certain nombre de conditions d'union qui leur rendent aisée cette vie commune et facilitent la tâche du gouvernement.» En ayant à l'esprit ces réflexions, croyez-vous que l'Acte Constitutionnel de 1982 réunit les conditions d'union nécessaires à la survie, puis à l'éventuel épanouissement, du système fédéral canadien?

J-L Roy: Les systèmes politiques sont en même temps extrêmement fragiles et extrêmement durables. Dans le cas précis des nouveaux arrangements constitutionnels il y a une donnée fondamentale: le Québec n'y a pas adhéré, le Québec n'y adhère pas encore. Cela vaut pour le Québec politique. Quant aux citoyens, nous ne connaissons pas véritablement leur point de vue car ils n'ont jamais été consultés sur cette question. Mais sur le fond, cet arrangement, qui n'obtient aucun appui de la part des groupes significatifs à l'intérieur de la société québécoise, fait problème et continuera à faire problème. M. Trudeau, lui-même, admet que du côté du veto il y a des difficultés. Dans le grand parti d'opposition que dirigeait Joe Clark jusqu'à tout récemment, des interrogations quant à l'avenir de cette entente furent soulevées. L'accord actuel, tel qu'il est, ne convient pas au Québec et les détenteurs du pouvoir québécois quels qu'ils soient dans l'avenir chercheront à le changer.

Daily: Toujours dans cette optique, quelles sont à votre avis les voies, immédiates ou plus lointaines, qui s'offrent au Québec afin qu'il puisse reconquérir son identité?

J-L Roy: Je pense qu'il n'y a pas de voies immédiates. Aussi longtemps que les deux principaux interlocuteurs seront ceux que nous connaissons, comme chefs du gouvernement à Ottawa et à Québec, il est exclu que ces deux personnages, pour des raisons qui tiennent à leurs options diamétralement opposées et à l'histoire de leurs relations, arrivent à s'entendre. C'est pourquoi tous les débats autour de la reprise des négociations constitutionnelles et de la recherche d'une formule d'amendement sont intéressants, théoriquement, mais ils sont sans réalité et sans avenir dans l'immédiat. Lorsque le leadership politique du Québec aura été renouvelé ainsi que celui du Canada, il faudra examiner à ce moment-là quels seront les acteurs en présence et voir aussi comment la question constitutionnelle apparaîtra comme une priorité. Il est évident que ce n'est pas le cas en ce moment, mais nous pourrions nous retrouver éventuellement dans une conjoncture où à la fois les interlocuteurs dans les capitales et la conjoncture favoriseraient une reprise des discussions. Cela peut venir en raison de certaines décisions du pouvoir judiciaire, notamment dans le cas des droits menacés d'une minorité. On pense aux événements de Winnipeg en ce moment où la minorité francophone est l'objet d'une campagne absolument étonnante qui a fait que les édifices de son journal ont brûlé, que la résidence de M. Forest (celui qui a été en Cour Suprême pour défendre le statut des deux langues au Manitoba) a été saccagée, que la voiture du directeur du journal de Saint-Boniface a été piégée et qu'à Winnipeg, nous pouvons lire en ce moment sur les murs les graffitis suivants: «Frenchie, no more», «Majority rule», «We don't want anymore french». Alors, il pourrait y avoir des décisions des cours, ou même des événements tout à fait imprévisibles qui rendraient particulièrement violentes les relations entre la minorité francophone et la majorité anglophone. Toutefois, une reprise des discussions pourrait venir par des voies plus intéressantes notamment grâce à un consentement d'un certain nombre de partenaires politiques réceptifs aux aspirations québécoises. Je ne sais pas quelle(s) voie(s) prendra la relance de ce débat mais il est certain que dans les prochaines



années il y aura une autre grande phase de discussions sur le statut du Québec.

Daily: Avant de terminer sur la question constitutionnelle, croyez-vous que les juges de la Cour Suprême du Canada auront la volonté de rendre des décisions sur des matières qu'ils considéraient jusqu'à tout récemment comme étant du ressort des élites politiques? De plus, les gouvernements provinciaux auront-ils également la volonté politique de se soumettre à ces arrêts de l'appareil judiciaire?

J-L Roy: En réponse à votre première question, les juges n'ont pas le choix. La constitution canadienne est ainsi faite à présent qu'un certain nombre de ces questions qui étaient de l'ordre des débats et des décisions politiques sont désormais du ressort des tribunaux. Ces derniers ne peuvent donc juger irrecevables ces questions. Maintenant est-ce que les gouvernements provinciaux, notamment ceux de l'Ontario et du Québec, s'ajusteront aux décisions de la Cour Suprême? C'est une affaire intéressante et extrêmement complexe. Je pense que les gouvernements, officiellement, ne peuvent pas contester une décision, surtout si elle provient de la Cour Suprême. Maintenant, dans l'application de cette décision, dans l'interprétation qui en est donnée, la latitude est très grande. On voit ce qui se passe au Manitoba en ce moment. La décision de la Cour Suprême (qui a rétabli l'Acte de 1870, reconnaissant les droits de la minorité francophone) est vieille d'au moins trois ans et le présent gouvernement, loin d'être antipathique aux francophones comme le précédent (NDE-celui de M. Sterling Lyon), à preuve, le solliciteur-général actuel, M. Penner, connaît très bien le Québec, étant un montréalais d'origine et ayant été mêlé étroitement à des organisations pan-canadiennes luttant pour la défense des droits des minorités francophones, cherche cependant à diluer cette décision pour des raisons de faisabilité ainsi que d'ordre financier car l'ampleur de ces transformations implique bien sûr des coûts élevés. Vous pouvez imaginer maintenant les répercussions possibles d'une décision qui doit être appliquée par un gouvernement hostile à son contenu. Là, les délais, les façons d'allonger la sauce seront multiples.

Daily: La sauce constitutionnelle ayant été suffisamment allongée, passons maintenant à autre chose. Plus aiguë que la crise constitutionnelle, car plus apparente et affectant plus directement les citoyens, la crise sociale qui ronge présentement le Québec est d'une gravité sans précédent. Le Devoir a proposé il y a une dizaine de jours la création d'une commission de médiation de 5 membres qui aurait pour mission de trouver des avenues de solution aux parties en conflit. Le Devoir défend-t-il toujours cette suggestion? Si oui, pouvez-vous donner des explications additionnelles?

J-L Roy: D'abord, soulignons que la nature de la crise est grave au Québec et partout dans le monde; il se trouve que le calendrier de la négociation au Québec arrive en plein cœur de la crise économique. Donc, cela crée une conjoncture absolument difficile.

Nous avons bien sûr, comme vous le dites correctement, demandé une médiation. Qu'est-ce que c'est qu'une médiation? Une médiation n'a de sens que dans la mesure où il n'y a pas de négociation. Je suis assez satisfait d'avoir lancé cette idée qui a été appuyée puis reprise par un certain nombre de groupes par la suite. Depuis que cette idée est sur la table (rapelons qu'elle demeure un facteur parmi d'autres), elle a eu comme effet de forcer beaucoup de gens à réaliser que le recours à la loi spéciale était littéralement une absurdité, et que les espaces de négocia-

tion étaient encore réels. La preuve de cela est que depuis 2 semaines le gouvernement ne fait que négocier.

Il a négocié un nouveau cadre d'entente avec des employés des affaires sociales, il a déposé hier (n.d.l. Mercredi le 9 février) une proposition de règlement avec les enseignants (n.d.l. Cette proposition a, on le sait, été refusé vendredi dernier dans une proportion de 85% par les dits enseignants réunis en Assemblée générale à Verdun). Donc, il négocie toujours avec des gens qui sont en pleine illégalité. Qu'est-ce qui amène le gouvernement à ne pas s'être raidi si rapidement, outre ses propres intérêts politiques? C'est le fait que l'acheminement de sa thèse a été retardé par toutes sortes d'interventions, dont la nôtre, visant à faire prendre conscience que certains éléments de ses décrets étaient inacceptables. Il n'y aura peut-être jamais de médiation comme telle. Cependant cette espèce d'idée parapluie a sans doute contribué à faire évoluer le dossier et à empêcher qu'on le ferme de façon trop rapide et trop brutale.

Daily: Donc, vous êtes d'avis qu'une solution valable pour résoudre ou du moins atténuer la portée de cette crise sociale, ressentie par l'ensemble des québécois, repose essentiellement sur une volonté des parties à s'entendre. Selon vous, le gouvernement est-il en droit de prendre des décisions arbitraires si cette volonté n'apparaît pas dans le réel?

J-L Roy: Toute formule qui est issue d'une négociation est infiniment préférable au recours à la force. Pour deux ou trois bonnes raisons. Premièrement, une fois que vous avez signé ces invraisemblables textes que sont les catalogues des conventions collectives, la partie ne fait que commencer. Si certaines des clauses sont jugées radicalement insuffisantes par certaines des parties ou sont intrinsèquement mauvaises, le charivari va débiter à un moment donné dans les institutions. Deuxièmement, il existe déjà suffisamment de critiques au Québec sur la qualité des services publics sans qu'on ajoute un poids psychologique additionnel sur les épaules de ceux qui assument la réalité de ces services (fonctionnaires, enseignants, travailleurs de la santé). Enfin, troisièmement, il reste que la loi dans notre société prévoit et consent des droits très précis de négociation à ces groupes. Tant et aussi longtemps que ce régime légal est maintenu, le gouvernement doit s'y conformer. Si on est insatisfait de ce régime, qu'on prenne la décision politique de le changer.



Daily: De façon plus générale, êtes-vous d'avis que les crises multiples vécues par la société québécoise sont en réalité d'ordre structurel? En d'autres mots, pensez-vous que ces secousses d'ordre social, économique et politique sont le fait d'un tremblement de terre global qui ébranle dangereusement les fondations de notre système de gouvernement aussi bien que celles de d'autres pays industriels avancés?

J-L Roy: Dans un sens, nous sommes entrés dans la période d'après-guerre en 1960. Les débats sociaux, chez nous, ont vingt ans. Dans beaucoup d'autres sociétés, ils ont un demi-siècle et quelquefois cela précède même la seconde guerre mondiale. En arrière de tout cela, je ne sais pas si c'est d'ordre structurel, il y a une phase de mise en place des rapports sociaux qui n'est pas complétée chez nous et qui fait qu'on assiste (les décibels sont élevés!) à un débat social et à des discours sociaux d'une irresponsabilité absolument étonnantes. Du côté syndical, ces gens là, dont la première fonction est la défense des intérêts de leurs membres (on comprend cela et on l'accepte), n'ont pas l'air de saisir toujours, ou ont plutôt l'air de ne jamais saisir, la complexité de la situation économique de notre société, le fait que nous ne sommes pas en vase clos, que nous devons être productifs, que nous ne pourrions pas échapper aux changements technologiques. Le discours isolationniste qu'ils tiennent pourrait éventuellement, s'il fallait l'accepter et l'adopter, créer beaucoup plus de difficultés socio-économiques qu'à présent.

Daily: En somme, le discours syndical n'a aucune prise sur le réel.

J-L Roy: Il a une certaine prise sur le réel mais c'est incomplet. Du côté du gouvernement, particulièrement au Québec, on est à peine sorti de léthargie de la croissance des 15 dernières années et c'est avec un péril croissant que ces gens-là abordent les fonctions de l'Etat. Quand je dis que les discours syndicaux et gouvernementaux font problème, les autres discours, y compris ceux des médias, font problème. Nous connaissons présentement une mutation très profonde. Et on pourrait se trouver dans cette période de turbulence pendant très longtemps alors que tout le monde cherche actuellement les moyens d'en sortir. S'ajoute à cela dans le cas du Québec, le fait que nous sommes une toute petite minorité en Amérique du Nord et que le statut de minoritaire, ici comme ailleurs, en est un d'inquiétude, de luttes, de recherche d'une sécurité qui n'est presque pas possible à moins de changer le rapport démographique ce qui semble exclu en Amérique du Nord! Ces gens qui disent que le Québec traverse présentement une phase... mais le Québec a toujours traversé des phases comme celles-là du fait que sa sécurité culturelle et linguistique, sa force politique et sa réalité économique font problème. La détérioration de l'environnement se greffe à tout cela et reflète une instabilité qui pourrait accoucher d'une crise encore plus grave.

Daily: Vous avez parlé d'instabilité. Nous savons qu'en raison d'instabilités, les civilisations se détruisent, se transforment ou se créent. La poésie, comme d'autres expressions artistiques, dépeint inlassablement les thèmes fondamentaux de la condition humaine mais les formes poétiques aussi se détruisent, se transforment ou se créent en raison de facteurs inhérents à la poésie ou extérieurs à elle. Votre poésie, car vous êtes aussi poète, semble imprégnée des odeurs de la terre et, par conséquent, elle paraît s'insérer dans un

suite page 8

L'espace Saint-Denys Garneau

par Daniel M. Weinstock

Hector de Saint-Denys Garneau naquit le 13 juin 1912 à Montréal, arrière petit-fils de l'historien et poète François-Xavier Garneau. Il mourut en 1943 au manoir ancestral de Sainte Catherine de Fossambault, après plusieurs années de réclusion volontaire, en proie à de graves affections physiques et spirituelles. L'on n'a jamais établi de manière sûre que sa mort soit survenue de manière naturelle. De nombreux éléments deson journal intime semblent confirmer l'hypothèse du suicide...

Entre 1930 et 1937, Saint-Denys Garneau écrivit de la poésie. Son oeuvre bouleversa la conception que l'on se faisait de l'écriture poétique au Québec. Mais hélas, ce n'est pas surtout en tant qu'innovateur artistique que survit le souvenir de Saint-Denys Garneau. Sa renommée est assurée non par la qualité de son entreprise poétique mais plutôt par le statut de mythe auquel est parvenu le personnage. En effet, tous les éléments de sa biographie se prêtent à ce que l'on en fasse un personnage « légendaire », à l'image d'Arthur Rimbaud, de Raymond Radiguet et d'Émile Nelligan: des années de réclusion, un dérèglement nerveux, une mort prématurée et mystérieuse, tous ces éléments composent une auréole de mystère qui plane au-dessus du souvenir de Saint-Denys Garneau et qui finit par occlure sa poésie au profit de sa légende, de sorte qu'au

Québec, presque tout le monde a entendu parler de Saint-Denys Garneau, mais rares sont ceux qui aient eu un quelconque contact avec son oeuvre.

Il en résulte donc le besoin urgent de redécouvrir Saint-Denys Garneau, de le démythifier pour pouvoir par la suite lui rendre hommage en tant qu'artiste. Car avec lui enfin, il a été possible au Québec de parler d'artiste, du moins dans le domaine de la poésie. Son oeuvre est une pleine expression du moi, une poésie enfin libérée du carcan formel et thématique qui, jusque lors, avait souillé la pureté et donc la qualité de l'entreprise poétique au Québec.

L'oeuvre de Saint-Denys Garneau constitue une révolution au niveau de la forme en ce que le poète refuse systématiquement de se faire esclave des formes classiques de versification, qu'il voyait comme étant des prisons restreignant l'inspiration poétique en lui imposant des règles rythmiques qui étaient l'expression de traditions plutôt que de la Muse de l'artiste. Ainsi, dans *Regards et jeux dans l'espace*, recueil publié en 1937, Saint-Denys Garneau pratiqua le vers libre, et il le fit non par caprice ni par souci gratuit de non-conformisme, mais afin de répondre pleinement aux exigences de liberté que lui imposait son inspiration. Dans son oeuvre, nous retrouvons l'expression de rythmes intérieurs et non de rythmes imposés par une tradition de versification

classique puissamment enracinée jusqu'à cette époque dans l'entreprise poétique au Québec.

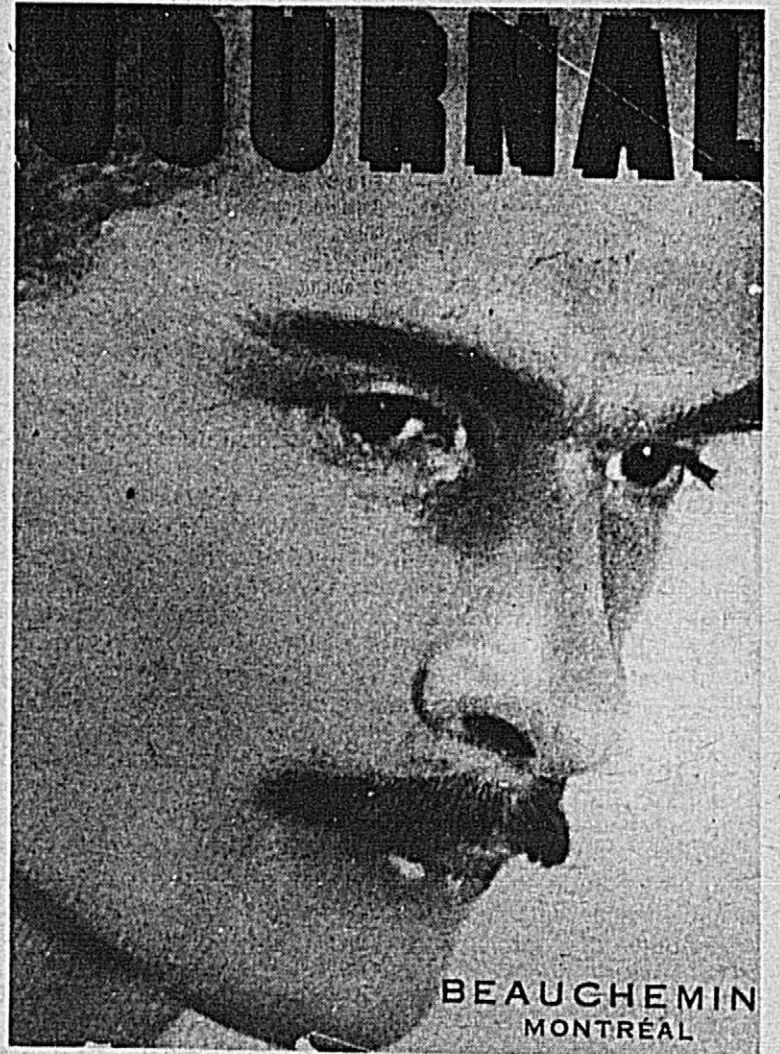
Sa poésie est également une rébellion sémantique en ce que le poète se détache de la conception qui veut que le mot soit une chose statique au sens immuable et fixe. Pour lui, le mot est un « signe de connaissance » qu'il doit informer, qu'il doit en quelque sorte insuffler de vie. Ce n'est donc pas le mot qui dicte un sens au poète mais bien le contraire. Jusque lors au Québec, le poète avait à sa disposition une matière de base solide comme le roc, et c'était à partir de cette matière immuable qu'il devait façonner son oeuvre. Avec Saint-Denys Garneau, le pouvoir créateur de l'artiste s'étend jusqu'au mot, qui devient en quelque sorte une matière malléable ayant pour fonction non d'imposer à l'artiste mais plutôt de lui permettre de parvenir à une plus libre expression de son moi.

Sa poésie constitue également l'aube d'une nouvelle époque d'expression poétique au Québec puisqu'elle ose enfin se situer en marge des questions patriotiques et religieuses omniprésentes dans la production poétique antérieure. Fidèle disciple de Baudelaire, Saint-Denys Garneau affirmait que toute poésie cherchant à véhiculer un message politique ou religieux s'amoindrait dès le départ. Son oeuvre, par opposition à celles de la plupart de ses prédécesseurs, ne trahit aucune appartenance nationale et ne fait pas état des croyances religieuses et politiques du poète. Cette caractéristique est d'autant plus remarquable dans le cas de Saint-Denys Garneau qui, en marge de sa vie créatrice, a été hanté tout au long de son existence par des

questions d'ordre religieux. La libération thématique que nous retrouvons dans la poésie de Saint-Denys Garneau a donc été plus difficile à entreprendre puisqu'elle faisait bien plus que de s'opposer à des traditions artistiques: en effet, elle allait à l'encontre de la tradition clérico-patriotique qui jusque lors avait été imposée à l'artiste par la structure même de la société québécoise de l'époque.

C'est donc avec Saint-Denys Garneau que la poésie québécoise entre de plein pied dans l'ère moderne. Aujourd'hui, notre production

poétique se caractérise par cet esprit de liberté artistique à tous les niveaux, autant formel que sémantique et thématique, qu'inaugura il y a presque un demi-siècle ce poète qui demeure néanmoins incompris. Afin de comprendre l'évolution poétique au Québec, il faut donc tout d'abord comprendre Saint-Denys Garneau, le percevoir non comme un personnage mythique, mais plutôt comme le « père » intellectuel de tous nos poètes actuels qui oeuvrent inlassablement à rendre hommage, par le truchement de leur art, au legs poétique que constitue son oeuvre.



Une note réjouissante

par Peter Tannenbaum

C'était une soirée de musique somptueuse et bien présentée. L'orchestre symphonique de McGill offrait dimanche dernier, au public, des oeuvres romantiques: l'Ouverture de l'opéra "l'italiana in Algieri" de Rossini, le deuxième concerto pour piano de Rachmaninoff et la suite symphonique "Schéhérazade" de Rimsky-Korsakoff.

Le programme commençait avec l'ouverture de Rossini, une oeuvre légère et comique bien interprétée sous la direction de Richard Hoenich. Il conduisait l'orchestre avec une vigueur et une expression qui se transmettaient pleinement dans la musique. Le tempo était juste, ni trop lent ni trop rapide, et les différentes sections de l'orchestre travaillaient ensemble pour donner de l'intégrité à

l'oeuvre.

Ceci était suivi du concerto, joué par la soliste Olga Gross. Dans le premier mouvement, la balance entre l'orchestre et le piano n'était pas vraiment satisfaisante car l'orchestre jouait trop fort, étouffant le son du piano pendant les ritournelles. Mlle Gross a joué avec beaucoup de virtuosité, et un bon contrôle des nuances. Elle manquait parfois un peu d'expression, particulièrement dans le deuxième mouvement, où la ligne mélodique est exposée dans la main droite. Le troisième mouvement était brillant et interprété avec beaucoup de force et d'esprit.

"Schéhérazade" est une des oeuvres les plus connues de Rimsky-Korsakov. Écrite en 1888, douze ans avant le concerto de Rachmaninoff, "Schéhérazade" a été davan-

tage la musique du vingtième siècle. Rachmaninoff était plutôt dans la tradition de musique russe qui subissait l'influence européenne, étant dans ce sens, un héritier de Tchaïkovsky.

"Schéhérazade" demande la virtuosité de l'orchestre (et surtout son chef), et ce soir, l'orchestre symphonique de McGill a montré un calibre professionnel. Les solistes les plus impressionnantes étaient Joan MacLaughlin (cors français), Julian Armour (violoncelle) et Zaven Zakarian (clarinet). Pierre Chouinard, le premier violon, a joué avec émotion et intensité, mais manquant parfois de précision. M. Hoenich mérite des félicitations pour la réussite vers laquelle l'a conduit son travail avec ces jeunes musiciens.

Daily Publications Society



Referendum questions will be accepted by the Chief Returning Officer until Monday, February 21, 1983.

A petition calling for the proposed referendum question must have the signatures, student numbers, and faculties of not less than 500 members of the Daily Publications Society. Not more than 40 per cent of the required names may come from students in any one faculty.

For further information, contact the Chief Returning Officer at 392-8922.

Marcy Vigoda
Chief Returning Officer

Classifieds

Ads may be placed through the Daily Ad office in Room B17, Student Union Building, 9 a.m. to 5 p.m.

The deadline for accepting ads is 5 p.m. two days preceding the issue the ad is to run. McGill students: \$2.00 per day. For 3 days, \$1.75 per day; more than 3 days, \$1.50 per day.

McGill Faculty and staff: \$3.00 per day. All others: \$3.50 per day.

The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Female roommate wanted for 4-1/2 in highrise, 3 minutes from campus, 220/month includes utilities and great view. 3580 Lorne, apt. 1603. Call 286-0969 after 11:00 p.m.

Avenue du Musée, fireplace, French doors and windows, stone patio, high ceilings, 1-1/2 heated, unfurnished, sublet to September 30, rent \$430 negotiable, weeknights 935-9232.

Sublet 3-1/2 apt. with patio. 270\$ everything included near McGill, stove & fridge available now, 3527 Lorne Ave., No. 2, 842-2489 eve, Ida.

Sublet: May 1 to July 31. Clean 1-1/2 in highrise, one block from McGill. \$245 everything included. Carpeted, appliances, balcony. Option to renew. Evenings 842-2061.

SUBLET — large, clean 4-1/2 apt., near gym, from May 1st to August 31st, attractive terms, with option to renew; call 286-1483.

Female roommate to share 4-1/2 apt. starting May or July 1st — option to renew in Sept. Nonsmoker/graduate student preferred. Rent \$187 each. 286-0511 evenings.

Wanted, Woman to share large 4-1/2 with same. Must furnish own room. Only 20 minutes from McGill by metro. \$210 inclusive. 342-5340.

Apartment to sublet from May 1 - August 31, 4-1/2 for only \$265.00/month. 30 seconds from campus. Call 286-0198.

343 - MOVERS

The Ghetto Mover. Need something moved? Closed truck, cheaper than trailer rental and NO HASSLE. Call Gary 744-6837.

350 - JOBS

Extra money, part-time. Can you tutor courses that you've taken? Call 849-3416.

352 - HELP WANTED

Tutor needed for Managerial Accounting II of C.A. program. Call Angelo 366-4845.

Do you run out of money before you run out of month? Earn extra income. For appointment, call 464-3475.

354 - TYPING SERVICES

Typing, I.B.M. Selectric III Bilingual, reasonable rates, same day service, professional work / accurate / fast. Call Lise: 255-9483.

Theses, reports, etc. 14 years experience. Rapid service (\$1.50/page - I.B.M.) Mrs. Paulette Vigneault, 625 Milton, app. 1004. Tel 288-9638. Translation in several languages.

Term papers, reports, theses, lectures, C.V.'s, etc. In English, French, Spanish. Professional typist, only two blocks from campus — 849-9708 preferably after 6 p.m. Try weekends too.

TYPING SERVICES — Professional I.B.M. Selectric III - Call 488-0696 (evenings) 488-3177 (weekends).

356 - SERVICES OFFERED

ENGLISH TUTORING SERVICE. Individual sessions: Proofreading; Translations to English; Oral presentation techniques; TOEFL review for foreign students. 3465 Côte des Neiges, No. 52, Telephone 933-8106.

Photos - Weddings - Reasonable rates, also theater, modelling, and general résumé photos at student rates. Now is the time to book for weddings. 481-3925; 727-3435.

Word Processing Services. French or English. Call: Danièle 282-9480 ext. 311 (days), 668-6691 (evenings). \$1.50 per page.

Bus Trip to New York City. See the Big Apple for the study break & Lou Reed concert. Feb. 23 - Feb. 27, only \$50 (Can.) round-trip. Call 286-0168 or 286-0830.

361 - ARTICLES FOR SALE

Le Bazar - 2310 Herron Road, Dorval (south service road of 2 & 20 highway at Sources). Nearly new clothing. Loads of bargains. Rummage table downstairs. Gifts, antique clothing too. Open all week plus Sunday 1-5. Phone 631-2104.

FUR COAT, full length raccoon, tailor made Italian design, chosen pelts. Worn 4 times only. Size 12-14. Good price. Call Ana 661-6262.

2 electric keyboards for sale: Roland Organ/Strings 09. Great music machine. And a Smith-Corona 2200 typewriter. Call Steve 845-3303.

Desk, tables (inc. coffee, bedside & telephone). Platform for bed etc., made to suit your budget. Handyman available near campus. 849-5861.

SALE - JVC AM/FM/SW radio cassette recorder, 1 month old. Original price \$120.00, selling for \$100.00 Call 842-2364.

Lady's stylish black person lamb coat-suit petite, size 10. Almost new: \$50.00. Lady's Aquascutum fur-lined coat, size 14: \$25.00. Attractive chest of drawers (six). Excellent condition: \$50.00. Phone evenings: 845-8091.

372 - LOST & FOUND

Stolen - Brown leather wallet and small pouch. Wednesday, Feb. 9 - Gert's. Desperately need I.D.'s / contents of pouch. Please return at Student Union or Gert's - no questions.

374 - PERSONAL

Baby Gaz - You may have once been cool but now you're a mud creature. Sliming out equals burning out. She's not worth it.

S-S-Sally I'll meet you behind the woodshed for some serious sparking at 8:00 p.m. tonight. For more info. call THE TAVERN 392-8989 at Players' Theatre. Love, Zach.

383 - LESSONS OFFERED

Call Comptech for tutoring: Fortran, Basic, Time-Sharing, Computer Literacy - etc. Tel. 769-6060 Day/evening. Classes start soon.

Master Chess Lessons, small group or private, by a Scottish Champion and leading North American player; any level accepted, but prefer serious student. Work: 392-8255, home: 933-1355.

Singing Lessons - All levels. Experienced teacher. B.Mus (McGill), European trained. Near Vendome metro. Call: 488-7423/331-0565.

385 - NOTICES

The person who hit a red Monza (DHT 502 Manitoba) on Pine/Aylmer, Monday, Feb. 7 in the afternoon please call 737-7445.

Free messages sent to your friends and relatives in North America by McGill Amateur Radio. 25 word maximum. Obtain and deposit radiogram forms at the Students' Society office, Union Building, or Sadie's II, McConnell Engineering.

389 - MUSICIANS WANTED

Singer wanted for rock band. Able to travel

to St-Jean (20 minutes from Montreal). Should be anxious to start soon. Call Yvan (1) 348-8769.

Dance Band needs lead vocalist and bass player (male or female) to work this summer from May to Sept./83. Experience necessary. Call 844-6453.

Today

The Conformist

A film by Bertolucci about living under fascism in Italy, presented by PSSA & ASUS. 7:00 FDA AUDITORIUM. Student \$1.00, others \$1.50 Stay for discussion with professors and students. Coffee will be served.

Up date from El Salvador: Felix Ulloa

The university of El Salvador and the El Salvador Teachers' Union speaking at the Newman Centre, 7:30 p.m. Co-sponsored by Newman Centre & McGill El Salvador Committee, External Affairs Dept., Students' Society.

McGill Ski Team

Meeting tonight at 6:00 p.m., Sir Arthur Currie Gym, COTC Lounge.

ASUS

Stone Alliance, in Bronfman. Free Admission.

McGill Young Alumni

present Military History, Tuesday February 15, 1983, 8:00 p.m. Stephen Leacock Bldg, Room 232. All welcome, no charge. Information: 392-4816.

Student Spotlight

5 p.m. at Pollack Hall: Terry Ellen Christopherson, flute, Danny Nachman, piano; Sydney Vrana, guitar and clarinet ensembles. 8 p.m. in the Recital Hall: singers of the Lieder class.

McGill Chess Association

Meeting at 5:00 p.m., room 404 Union B., Tuesdays.

Department of Hispanic studies & Centre for developing-area studies

Eduardo Galeano, "la historia de latinoamerica: una recreacion a traves de la poesia", MacDonald-Harrington building

815 Sherbrooke Street West, Room C1044. Noon.

Drop-In Bible Study

3484 Peel, 4-5 p.m. Theme: "how to read the Bible." led by Rev. Chris Ferguson. Sponsored by Anglican, Catholic, Presbyterian/United and Lutheran Chaplaincies. For more information call 392-5890.

Auditions

for the farce St. Patrick's day. No experience necessary. 3-5:30 p.m. Arts 350 Players' Theatre presents The Tavern; February 15-19 and 22-26; 8:00 p.m., 3rd floor Union. Students \$3.50, Adults \$4.00 Reservations 392-8989.

Term Paper Research Workshop

For social Science Subjects; 1-2 p.m. Starts at the Undergraduate Library Informal Desk - Main Floor. For info call 392-4288.

German Students' Association

Film Festival: The Cabinet of Dr. Caligari and Ghosts at Breakfast 4 p.m. German Lounge, Bronf. 601. Free Admission.

General Meeting

at 5:00. At 6:00 Centre de Santé des Femmes du Quartier will produce a Self-Help Workshop: Women learning together how to do breast and cervix examinations. Also a discussion on the politics of gynecology.

Free Lunchtime Theatre

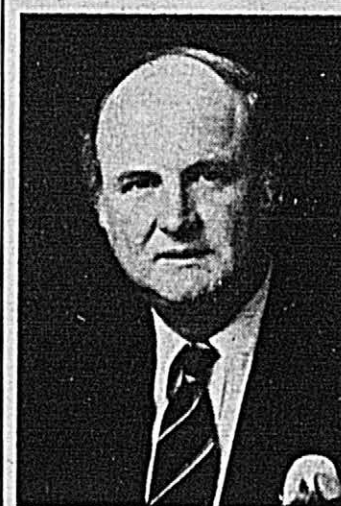
"Lysistrata" (scences) by Aristophanes. 12:25 p.m. Room 129 Education Building.

PSSA

Political film series featuring Bernardo Bertolucci's "The Conformist" 7pm. auditorium. Free coffee to follow.

Debating Union

Meeting, 7:15, Union 310.

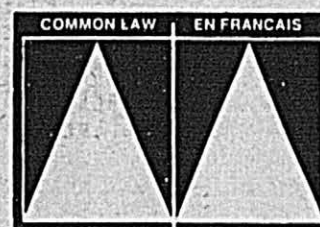


PHILLIP P. ASPINALL, C.A.

The partners of Coopers & Lybrand and Laliberté Lancôt are pleased to announce the appointment of Mr. Phillip P. Aspinall as regional partner responsible for Québec. Mr. Aspinall, a former President of the Ordre des comptables agréés du Québec and currently, First Vice-President of the Canadian Institute of Chartered Accountants, will oversee the professional practices of Coopers & Lybrand and Laliberté Lancôt, which date back to 1910 in Québec. Both are members of Coopers & Lybrand International and offer a wide range of financial and business services in major Canadian centers and in 96 countries around the world.

Université de Moncton

ÉCOLE de DROIT



LLB

L'ÉCOLE DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON ACCEPTE ACTUELLEMENT DES DEMANDES D'ADMISSION AU PROGRAMME DE DROIT.

Voici les avantages de l'étude du droit à l'Université de Moncton

- Notre diplôme est reconnu par les barreaux de toutes les provinces de common law.
- Une compétence terminologique du vocabulaire juridique en français et en anglais rend plus accessible des occasions d'emploi et permet plus de flexibilité dans le choix d'objectifs de carrière pour nos diplômés.
- La vie française en Acadie, chaleureuse et dynamique.

Conditions d'admission

- Le dossier de tout candidat ayant un premier baccalauréat et une moyenne de 2.6 sur une échelle de 4 sera considéré par le comité des admissions.

Pour obtenir plus de renseignements, écrivez au

Responsable des admissions
École de droit
Université de Moncton
Moncton (Nouveau-Brunswick)
E1A 3E9

ou téléphonez au numéro 1 (506) 858-4560

JEWISH
STUDENTS

Interested in learning about the esoteric and mystical aspects of Judaism?...

Join us in Rm. 425/6 Union Bldg. Tues. noon.
Sandwiches available - \$1.50

Jewish Student Center
For info. call 842-6616

Le secteur des prêts et bourses

par Claire M. Lancôt

«Je ne crois pas qu'il y aura de coupures.» Ceci de la part de Judy Stymest, directrice du Student Affairs Office, sur la disponibilité des prêts et bourses pour les étudiants à McGill.

Elle ajoute cependant que, bien qu'elle ne croit pas qu'il y ait de coupures de fonds gouvernementaux ou universitaires, il n'y aura pas non plus d'augmentations. Le problème se résume en termes économiques d'offre et de demande, où, cette année, la demande a augmenté de 15%. «On est plus occupé que jamais.»

Le rôle du Student Aid Office est d'offrir les services de conseillers financiers aux étudiants de McGill. A travers les efforts de gens telle Judy Stymest, le côté financier de l'étude (bête noire pour beaucoup d'étudiants) se fait moins terrifiant. C'est dans la salle 200 au 3637 Peel que l'on apprend à drainer les monnaies gouvernementales d'abord, et/ou les fonds universitaires ensuite.

Il est difficile de résumer en quelques mots le procédé par lequel on doit passer. Il y a une quantité de sources différentes d'argent. Pour les citoyens canadiens parmi nous, il y a les prêts et bourses provinciaux et fédéraux. Les critères de dépendance et d'indépendance, de contribution individuelle et parentale ne changent pas vraiment d'année en année. Par contre, la forme que prend l'assistance peut changer de composition.

Dans le passé, le gouvernement québécois offrait jusqu'à \$1400 en prêt par étudiant. Si l'étudiant en demandait davantage, et que ses demandes se conformaient aux critères, la balance était offerte sous forme de bourse. Maintenant, le montant offert sous forme de prêt est de \$1520. C'est à dire, auparavant, sur \$1700 d'argent gouvernemental, \$1400 était sous forme de prêt, et la balance de \$300 était sous forme de bourse. Maintenant, sur ce même \$1700, il n'y a plus que \$180 de bourse.

Avec le surplus de demande cette année, vue la crise économique, le gouvernement est un peu lent (dû à un phénomène communément appelé «red tape»), et le Student Aid Office s'occupe de plusieurs cas où les étudiants, pris de panique, à court d'argent, attendent avec une impatience fébrile leurs prêts et leurs bourses. Bref, il leur sert de dépanneur. Le SAO est un peu plus indulgent que le gouvernement. Plusieurs étudiants, ayant fait appel à la générosité de la province sans succès, trouvent une oreille sympathique sur la rue Peel.

En plus de prêts et de bourses financières, McGill offre une foule de bourses académiques. On peut trouver une liste de celles-ci au bureau du registraire, dans un livret intitulé «Undergraduate Scholarships and Awards.» Certaines sont des bourses d'entrée où l'étudiant doit faire une demande officielle, formulaire et tout. D'autres sont offertes par l'université, indépendam-



ment de la volonté de l'étudiant, au cours des 3 ou 4 ans d'un programme.

Pour les étudiants étrangers, il y a aussi des possibilités de soutien financier. L'association américaine «Friends of McGill», par exemple, offre des bourses et des prix aux étudiants américains. Certains gouvernements étrangers français, tels le gouvernement algérien, ont des ententes bilatérales avec le gouvernement québécois pour des frais de scolarité réduits.

Pour finir, quelques chiffres. La compilation du total d'aide financière déboursée ne se fait qu'à la fin de l'année scolaire. Mais voici un aperçu général de la situation pour cette année, en chiffres ronds:

- 700 étudiants avec des prêts étudiants canadiens (CSL);
- 2600 étudiants avec des prêts ou bourses du gouvernement québécois;
- 2400 étudiants avec des prêts ou bourses du SAO;
- 1000 étudiants avec des bourses académiques de McGill.

suite de la page 5

esprit traditionnel qui ne se limite pas nécessairement au Québec cependant. La croyez-vous un peu désuète, en retrait par rapport aux formes poétiques actuelles?

J-L Roy: Vous savez, cela m'importe assez peu que ma poésie soit désuète ou qu'elle ne le soit pas. Ce qu'on m'a surtout reproché au sujet de cette poésie, c'est qu'elle n'était pas très enracinée ici, qu'elle était plutôt un discours universel, ce qui ne me gênait pas du tout car voilà exactement ce que je cherchais à faire. Il reste que, dans des périodes comme celles que l'on vit, cette autre dimension des sociétés apparaît encore plus essentielle que jamais.

Quelle est cette autre dimension des sociétés? C'est celle de chaque individu, de la dimension psychologique, émotionnelle des personnes. Je vois en ce moment au Québec une extraordinaire transformation de ce côté. Nous nous sommes beaucoup perçus comme participants à des groupes, et ces essais distincts devaient former un grand groupe. Il y a quelque chose d'un peu grégaire dans ça et qui tient au statut de minorité. Je perçois en ce moment chez beaucoup de québécois la redécouverte de la personne, unique et identique, qu'elle soit au Bangladesh, au Brésil, au Québec ou au Texas. L'expérience humaine propre, la respiration culturelle, prennent une très grande importance. Je n'ai pas beaucoup de temps à y consacrer en ce moment et je le regrette car il me semble que plus la situation générale apparaît étouffante, plus les personnes devront retrouver la santé individuelle. Et cela s'exprime entre autres choses par la poésie, et aussi par ce que disait Camus à savoir que si le monde n'est plus émouvant, il pourrait se produire que la redécouverte de l'expérience des personnes nous permette de réaliser que nous ne sommes pas que problèmes économiques et problèmes sociaux, que nous sommes aussi des êtres vivants, immenses dans leur cœur et dans leur pensée. Même lorsque l'environnement est particulièrement hostile, l'expérience des dissidents soviétiques le démontre, si l'homme reste un être très présent à lui-même, il peut continuer dans la pire des situations de concentration à faire les plus étonnants voyages. Et c'est cela qui compte.

Daily: Est-ce que vous croyez votre utopie un idéal réalisable?

J-L Roy: Je pense que beaucoup de personnes qui auraient à répondre à votre question, et parmi les plus mal prises du monde, vous diraient que ce n'est pas une utopie, que c'est la voie de la réconciliation la

plus profonde. Saint-Denis Garneau, dans un texte absolument bouleversant, dit que la plus profonde solidarité, la plus profonde poésie est vécue par les gens qui sont les plus démunis matériellement. Nous avons, nous qui sommes les privilégiés (étudiants, professeurs, journalistes, fonctionnaires, etc...) perdu beaucoup de cette capacité de voir les choses, d'être près de la vie, de la jouir radicalement. Donc, cela ne m'apparaît pas une utopie. Cela m'apparaît l'autre dimension de la vie et quand on l'évacue, on vient de perdre la clé pour comprendre qu'au-delà de toutes ces crises, de tous ces aménagements nous sommes ramenés constamment aux motifs des aménagements sociaux, aux motifs de la volonté de changer les rapports de toute nature. Lorsque dans une société, les personnes ne sont pas autonomes, ne sont pas capables de se percevoir comme autre chose qu'objets politiques, économiques ou sociaux, et bien

cette société est sur le fond stérile.

Daily: Donc, vous avez à l'esprit l'idée d'un retour à la nature humaine.

J-L Roy: Il s'agit peut-être d'un retour, je n'en sais rien. Il s'agit d'un point de départ et d'un point d'arrivée, et toute la trajectoire qui se fait en-dehors de ça est artificielle. Et les discours hautement «idéologisés» traduisent bien cela. On ne sait plus de quoi on parle, mais on continue à parler des hommes et des femmes. Cela m'apparaît une véritable tragédie. En ce moment au Québec, deux mouvements contradictoires ont créé un choc étonnant entre cette vie collective qui est presque notre sort, notre obligation et en même temps cette aspiration à plus d'autonomie des personnes. Comment va-t-on conjuguer les deux? Il y a là une mathématique à suivre.

propos recueillis par Sylvain Massé

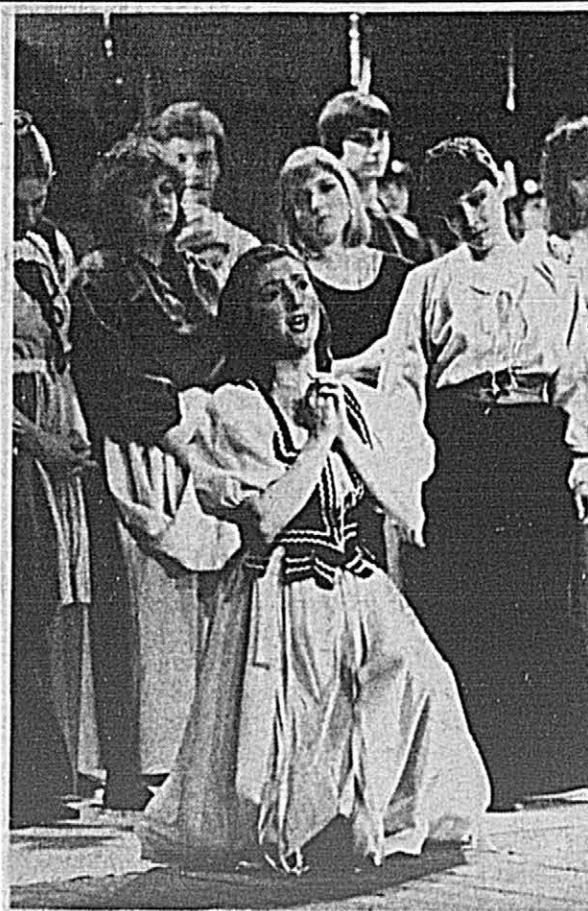


photo — Gérard Martin.

Encore une fois, Barbara Scales et toute son équipe du Savoy Society nous ont permis de passer une soirée (ou plusieurs) agréable, permettant aux étudiants et non-étudiants de fuir la réalité du moment.

Si l'an passé, le Mikado à attirer foule de personnes, cette fois-ci, les performances de la troupe étaient délectables et savoureuses.

On ne peut que formuler des compliments et des remerciements au Savoy Society pour deux semaines d'entretien, de rire, et d'achoppatoire.

Finalement, je tiens à remercier tous les chanteurs, (et comédiens) ainsi que Barbara, les techniciens et toutes les autres personnes qui ont contribué à mettre sur scène The Yeomen of the Guard.

Bianca Tessier-Lavigne

P.S. What's the next song?